

Sépulture du Père Thirault 08/09/2024

Homélie de Monseigneur Dupont

« *En pleurant, elle se pencha vers le tombeau* ». C'est par ces mots que l'évangile que nous venons d'entendre s'ouvre. Cet évangile où nous est donné de contempler Marie-Madeleine. Marie-Madeleine qui pleure et qui se penche vers le tombeau. Cette icône auprès du corps de Didier, qu'il a lui-même écrite, en est comme l'illustration, de cette rencontre entre Marie-Madeleine et son Sauveur, qui est notre Sauveur Jésus-Christ. J'aimerais peut-être ce matin, simplement, avec vous, accompagner le regard de Marie-Madeleine. L'accompagner pour nous mettre dans son regard et certainement pour entrer dans le regard que Didier a dû suivre lorsqu'il écrivait cette icône et peut-être, avec lui, pouvoir percevoir, sentir le regard en retour de Jésus. Car, en effet, le regard de Marie-Madeleine, dans l'évangile que nous avons entendu, peut comme suivre trois étapes. D'abord un regard qui se penche en pleurant « *Elle se pencha vers le tombeau* » puis, ensuite, un regard face à face, un regard droit « *Elle se retourna et elle Le vit* ». Enfin, un regard, et c'est peut-être le plus important, « aimé ». Le regard de Marie-Madeleine est aimé de Jésus. Un regard penché, un regard droit, un regard aimé.

Un regard penché. « Penché » : nous imaginons bien comment Marie-Madeleine penche la tête dans le tombeau pour pouvoir voir. Elle est en pleurs. Oser pleurer... Il est encore de mauvais aloi de pleurer, comme si les pleurs étaient le signe de je ne sais quelle faiblesse alors qu'ils sont, peut-être, tout simplement, le signe d'un débordement, de quelque chose que nous ne pouvons pas maîtriser, d'une affection vécue, authentique qui fait que les larmes viennent à nos yeux. Pleurez ! Osez pleurer ! Pour que notre regard ne soit pas un regard froid mais soit un regard qui puisse aller jusqu'au cœur de notre humanité. Et, en se penchant, en osant pleurer, Marie-Madeleine, d'une certaine façon, lâche prise. Elle consent. Elle consent, en inclinant la tête, à regarder ce tombeau où l'être aimé a été enseveli et où il n'est plus. Peut-être qu'il nous faut humblement incliner la tête en notre cœur pour consentir au départ de notre frère Didier, consentir à ce départ, sans pour autant perdre notre foi, notre espérance. Il insistait beaucoup pour qu'à l'homélie de ses obsèques, cela soit comme le message. Il est dit. Mais cette espérance, elle n'est pas hors-sol, elle n'est pas hors cœur. Cette espérance, comme celle qui a pu commencer à traverser le cœur de Marie-Madeleine, elle appelle à consentir à pencher la tête et nommer l'absence. Cette absence, qui est toujours douloureuse, et elle l'est.

Regarder en penchant la tête mais regarder aussi, avec Marie-Madeleine, Jésus. « *Elle se retourna* », nous dit l'Évangile, dans un **regard droit**, un regard de visage à visage, un regard où Marie-Madeleine va chercher à percevoir, connaître celui qu'elle ne reconnaît pas encore comme son Sauveur. Ce regard droit, nous y sommes tous appelés car, en effet, nous l'avons entendu dans la première lecture, Dieu nous a appelés. Dieu nous appelle. Il nous appelle, pas à un simple moment de notre vie, il nous appelle tout au long de notre vie. Il n'a de cesse de nous appeler et, comme Marie-Madeleine, par notre prénom : Marie, Didier, Matthieu... chacun de nos prénoms. Et c'est donc dans cet appel que nous sommes appelés à regarder Dieu. Non pas Le regarder comme un père fouettard, ou je ne sais, mais Le regarder comme Celui qui nous appelle et qui nous aime. Didier a répondu à cet appel tout au long de sa vie, dès son plus jeune âge, et puis, aussi, en devenant prêtre, comme vous, très chers frères prêtres qui êtes rassemblés dans le chœur. Nous répondons à cet appel, non pas par nos propres forces, nous répondons à cet appel parce que Dieu nous a rendus justes. « Juste », ça ne veut pas dire sans péché. « Juste », cela veut dire « ajusté à lui », que nous cherchons avec Dieu, à pouvoir être avec Lui. Dans ce regard, dans ce **face- à-face** de Marie-Madeleine avec Jésus, il y a cet appel et cette justification - « *Je*

souhaite pouvoir être avec toi » - justification en vue de la présence de Dieu, en vue d'être avec Lui, de goûter sa présence... Cette présence parfois discrète dans nos vies. Cette présence parfois, semble-t-il, absente mais cette présence que notre frère a pu goûter, y compris dans ses derniers moments. Ce regard droit, Marie-Madeleine l'a vécu. Ce regard droit, nous sommes appelés à le vivre, de pouvoir simplement, humblement reconnaître que nous sommes appelés.

Mais ce regard penché, ce regard droit s'enracine d'abord dans un regard aimé. Nous l'avons entendu dans la première lecture, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu. Nous avons entendu aussi, au tout début de cette lecture, *« Dieu qui scrute les cœurs »* - non pas qu'Il les scrute pour y voir je ne sais quoi, qui les scrute pour les aimer intimement. Nous sommes aimés dans un cœur à cœur et Marie-Madeleine, dans ce dialogue avec Jésus, a perçu cet amour que Jésus lui portait. Nous sommes aimés par ce fils de Dieu qui s'est fait l'un d'entre nous, qui s'est livré pour nous. Didier le savait et le vivait. Alors, avec Marie-Madeleine, avec Jésus, nous sommes appelés à entrer dans la vision du Père, *« vers mon Père et votre Père »*, nous dit Jésus dans l'évangile. Ainsi ce regard aimé, nous le recevons pour, à notre tour, voir Celui que Marie-Madeleine a tant aimé. *« J'ai vu le Seigneur ! »*, telle est la finale de l'évangile et c'est aujourd'hui ce que notre frère est en train de vivre. *« Je vois le Seigneur ! »*, nous dit-il, peut-être dans le secret de notre cœur, celui qu'il a tant aimé, celui qu'il a cherché, celui qui, aujourd'hui, l'aime et qu'il peut aimer dans la foi. C'est ce que nous espérons.

Alors, très chers frères et sœurs, n'ayons pas peur d'avoir un regard penché, n'ayons pas peur de consentir à, parfois, ces débordements qui peuvent arriver en nous. Très chers frères et sœurs, n'ayons pas peur de nous laisser regarder et de regarder. N'ayons pas peur d'être aimés au cœur, comme Jésus le veut et comme Il a aimé notre frère Didier, pour que nous puissions dire, avec Marie-Madeleine, *« J'ai vu le Seigneur ! »* et, peut-être, en témoigner humblement autour de nous.

AMEN